

Un véritable étudiant devrait pouvoir passer ses vacances à faire autre chose que travailler à Carrefour

écrit par Maxime | 18 décembre 2016



J'ai eu la chance de pouvoir faire mes études dans de bonnes conditions, en ne travaillant que l'été. Cependant, je constate, connaissant beaucoup d'étudiants, que nombre d'entre eux doivent travailler toute l'année notamment dans des supermarchés. Quand on sait par ailleurs que ce sont souvent des étudiants qui ne ménagent pas leur peine, ça fait mal au coeur. Certains sont très intelligents et seraient plus utiles à la société que dans ce genre de postes. Je n'ai pas de mépris pour les caissiers, je déteste la fameuse phrase « si tu ne travailles pas bien à l'école, tu finiras caissier », tant elle véhicule ce mépris et, qui plus est, réduit l'école à une fonction de formation professionnelle. Il faut de tout pour faire un monde. Toutefois, je ne pourrais jamais me faire au fait de voir des étudiants en si grand nombre dans les caisses de supermarchés, j'ai le sentiment d'un gâchis.

Ce sont souvent des Français de souche d'ailleurs, la clientèle, quant à elle, l'est plus ou moins...

Je suis favorable à l'instauration d'un revenu étudiant,

dépendant cependant de facteurs qui témoigneraient de la bonne volonté de l'intéressé (les résultats universitaires, certes, mais aussi, de façon plus générale, le sérieux, l'investissement, car certains étudiants sont sérieux mais peinent à réussir). Il faudrait aussi que les efforts des étudiants leur valent des avantages pour la retraite, plutôt que retarder parfois de façon dramatique la perspective d'une retraite.

Je pense aussi que les étudiants devraient avoir droit à de vraies vacances, leur permettant notamment de préparer des concours ou d'approfondir leurs connaissances. Je détestais travailler l'été. Il y a tant de choses à faire pendant ses études, cette période d'édification intellectuelle extrêmement importante pour son avenir d'adulte citoyen.

Je suis consterné de voir s'inscrire dans les mentalités cette idée qu'on n'a finalement ni le temps, ni les moyens, de permettre aux jeunes d'apprendre mieux leur identité, de la cultiver et d'en être fier.

Or, sur ce point, je crois qu'on a atteint un point de non retour. Beaucoup d'employeurs et même directeurs de master accordent une importance fondamentale au fait que l'historien a aussi fait la castration des maïs, que l'ingénieur a été agent d'entretien... On se fout de savoir en revanche que l'ingénieur s'intéresse aussi à l'histoire ou l'historien aux sciences dures.

Je me demande parfois si ce n'est pas simplement un manque d'imagination.

On ne conçoit pas qu'on pourrait vivre dans un monde meilleur, de fierté et préférence nationales, où chaque citoyen, par exemple, aurait droit à un jour de congé supplémentaire, le vendredi, avant le week end, dédié à la culture, le tout financé par l'Etat..

Au lieu de cela, on préfère pratiquer la préférence étrangère et le sacrifice des générations futures. C'est le résultat de la rencontre de plusieurs idéologies de « haine de soi ».